

CHARLES MENGE



Le Valais des légendes... Merveilleuse féerie d'un visionnaire!

La nature aménagée

Notre environnement: **Paysages du Valais (2).**

La terre était donnée, avec son architecture rocheuse et ses réserves enfouies, son apparente aridité et sa générosité souterraine; mais il fallut la rendre hospitalière et nourricière: un travail des millénaires, un projet et une aventure, une ambition et des doutes, de l'amertume parfois, un accomplissement à orienter constamment.

Si l'on pouvait mettre en regard les deux Valais: celui de la nature originelle et celui de l'ingénierie, les contrastes seraient saisissants et nos sentiments partagés...

Le «pays premier» que nous portons en nous, dans notre imaginaire, peut susciter de la nostalgie: Christophe Gallaz parle d'une «indignation poétique»; Jean-Claude Praz, d'un bouleversement métaphysique. Mais l'existence a des droits; et elle sait aussi créer de la poésie...

Les premières réponses

On pense que le premier peuplement, celui de Vionnaz au mésolithique vers 6500 avant J.-C., est d'origine rhodanienne et que celui du néolithique vient du sud par les cols.

A l'âge du bronze, dès 2300, l'intensification de l'occupation humaine est constante et elle se fait selon une répartition altitudinale, grâce aux céréales sur le premier coteau et aux pâturages dans les vallées alpines. On suppose une prospection assez large des espaces d'altitude grâce au potentiel agricole des pâturages et à la recherche du cuivre.

A cette époque déjà, le «Valaisan» sait tirer profit de chaque situation géographique; selon le lieu et les ressources de sa «technologie», il développe dans le haut pays rhodanien, comme on le fait en Bourgogne et dans le Jura, la première «civilisation du Rhône», avec le début d'une économie d'échange et le développement des moyens d'utilisation du métal. Marie-Claude Morand parle de «la maîtrise technique (réalisée) par les populations préhistoriques», «des réponses particulières (données) aux conditions matérielles, économiques, politiques, culturelles...»

Le premier coteau est d'abord le lieu de la civilisation agro-pastorale. Peu à peu, dès le XIIIe siècle surtout, on y cultive la vigne étagée sur les murs en pierres sèches très caractéristiques du paysage viticole valaisan. Durant des siècles, le vin va être un des éléments de la trilogie alimentaire à côté du pain et du fromage, toujours source de bonheur et de labeur, d'enivrement et d'inquiétude.

Scène de vigne sur le coteau séduisanois de Charles Menge, collection du Nouvelliste.



L'idée d'une «mise en valeur» est alors inscrite au programme des premiers paysans rhodaniens; et dès l'an mille, l'on est au centre dynamique d'une évolution qui va remplacer les créations de la nature par celles des hommes, l'on est à l'origine d'une ambition totalisante qui donnera le contraste le plus frappant entre l'étendue glaciaire que nous

Ces femmes et ces hommes sont des pionniers, et dans leurs veines coule inconsciemment un sentiment poétique, car le pays est à la fois grandiose et mystérieux. Ils apprivoisent la nature et en prennent la responsabilité; ils s'établissent à l'intérieur de la terre valaisanne, avec passion et patience; et leur cœur est biblique: dans cette aventure d'espoir et de doute, il est le

imaginons et le paysage domestiqué urbanisé que nous habitons.

L'agrosystème

Eric Vion écrit qu'au Moyen Age les pollens des plantes cultivées commencent à dominer ceux des plantes naturelles; c'est l'indice, dit-il, que l'écosystème est supplanté par l'agrosystème et que la culture

Une ambition durable

A l'âge du fer, vers 800 av. J.-C., les défrichements sont intenses et ils sont plus tard constamment réalisés, à l'époque romaine et au Moyen Age.

Christophe Gallaz dit qu'au fond du temps végétal déjà, aux époques muettes et aux âges analphabètes, les paysans «écrivent les textes des champs, apportent jusqu'à

va submerger la nature dans un engrenage futur où il faut constamment veiller à ne pas provoquer les déséquilibres, ou à les corriger...

L'homme devient l'élément dominant d'une nature qu'il transforme; les exhortations du livre de la Genèse sont entendues: «fructifiez, multipliez, remplissez la terre et la soumettez!».

Les lieux humanisés

Le travail de l'homme est si envahissant qu'Eric Vion peut écrire cette phrase absolue: «La nature n'existe plus guère; il n'y a plus que des lieux humanisés; elle a fait place au paysage.»

Tout est investi par l'homme dans la haute vallée rhodanienne: la plaine en arboriculture et en culture maraîchère

gagnées sur le fleuve et les marécages, le coteau en échelonnement vertical, les petites terrasses glaciaires et les pentes steppiques des vallées, la forêt et les pâturages d'altitude, les glaciers sources de lumière, et les cimes elles-mêmes – elles ne sont plus pucelles, écrit Maurice Chappaz dans son livre intitulé *La Haute Route*.
Henri Maître